

## Une vie démente

de Ann Sirot et Raphaël Balboni

Avec Jo Deseure, Jean Le Peltier, Lucie Debay,

Gilles Remiche

Belgique – 10/11/2021 – 1h27

JEUDI 03/03/2022 18h30

DIMANCHE 06/03/2022 19h

LUNDI 07/03/2022 14h00

*Prix du public – Festival Effervescence Mâcon 2021*

*Triomphe aux Magritte 2022 – Meilleur film, meilleure scénario, meilleur acteur, meilleure actrice, meilleur second rôle, meilleurs costumes, meilleurs décors*

## L'acteur

 - Jean-François Laguionie – (Animation – 5'35)

Dans sa loge, un jeune comédien se maquille en vieillard. Mais sous son masque de jeune homme, quel est son véritable visage? ... Dix ans après son premier court métrage *La demoiselle et le violoncelliste*, Jean-François Laguionie signe en 1975 ce portrait d'un comédien, de la scène aux coulisses. Qu'y-a-il derrière les apparences et le masque ? Que cache le maquillage d'interprète ? Que se passe-t-il une fois le rideau tombé ? Vaste mystère que cette fiction animée fouille tout en finesse. Le miroir révèle autant que l'étape du démaquillage. Comme dans *Fedora* de Billy Wilder (1978), il est question du vieillissement d'une vedette, et de comment masquer la réalité pour mieux préserver l'aura de la légende.



### Ann Sirot et Raphaël Balboni

Le duo de réalisateurs belges se forme en 2007 autour de *Dernière Partie* (CM), un thriller décalé qui pose les bases de l'univers qu'il développera dans ses courts-métrages suivants : *Juste la Lettre T* (CM, 2009), *La Version du Loup* (CM, 2011), *Fable Domestique* (CM, 2012). Un univers étrange, un cinéma hybride à l'onirisme délirant et joyeux.

Avec *Lucha Libre* (CM 2014), Ann Sirot et Raphaël Balboni

innovent en construisant leur scénario autour des comédiens, à partir de scènes non dialoguées au préalable et d'improvisations travaillées en répétition. Avec la même méthode, ils réalisent *Avec Thelma*, récompensé dans de nombreux festivals à travers le monde et Magritte du meilleur court-métrage en 2018.

*Une vie démente*, présenté en ouverture du Festival de Namur en 2020, est leur premier long-métrage. En 2020, Ann et Raphaël réalisent également leur septième court-métrage, *Des choses en commun*.

### **Les cinéastes optent pour une signature pop art**

Inspiré du vécu du duo de cinéastes belges Ann Sirot et Raphaël Balboni, *Une vie démente* suit aussi un couple de jeunes amoureux que la maladie envoie valser dans le décor, dans un récit dynamique, tenant à distance le chantage aux larmes et au nez qui coule. Alex et Noémie s'apprêtent à fonder une famille quand Suzanne, la mère de celui-ci, commence à présenter les signes d'une maladie dégénérative du cerveau. Avec ses garde-robes et sa kitchenette hautes en couleur, ses séquences où le couple semble prêt à se fondre dans le papier peint ou se laisser englober par une parure de lit, le film opte certes pour une signature pop art, plus aimable qu'un mélo baigné de lumière d'hosto. Ce parti pris de la respiration fantaisiste et de la drôlerie de ton (très belge) ne fonctionnerait pas sans des qualités d'écriture aussi agiles, proches de celles de la sitcom - avec laquelle le film partage un budget poids plume. Alex veut mettre en suspens ses plans d'avenir et de bébé, nourrissant l'espoir que la vie se restabilise un jour. Noémie considère qu'il est acceptable de rétablir la joie à l'intérieur du drame, et refuse de laisser la fatalité faire son lit dans leur vie à deux.

S'il semble ultimement lui donner raison, le film doux-amer, se garde bien d'asséner des platitudes sur l'humour comme politesse du désespoir et autres préceptes de psychologie positive. [...] Le film vaut aussi plus qu'un paresseux "hymne à la vie" en vertu duquel il serait plus digne d'embrasser la fureur de vivre quand la mort est au travail. Plutôt que de plier Suzanne aux canons de représentation de l'infirme frappadingue, on a l'impression qu'il défend le maintien de l'individualité du personnage, et lui rend justice au moment où son être se désagrège.

*Sandra ONANA - Libération*

### **L'art – une zone d'invincibilité pour le personnage de Suzanne**

Tout comme la mère de Raphaël Balboni dont la maladie est à l'origine du projet cinématographique, Suzanne est directrice d'un centre d'art contemporain et très passionnée par l'art. La maladie va tuer beaucoup de choses, ses capacités intellectuelles, son autonomie mais pas sa passion pour l'art qui reste une zone d'invincibilité. On sent que le personnage va chercher à la source de ce qui est vital pour elle.

### **Un dispositif spécifique**

Ann Sirot et Raphaël Balboni ont rencontré Stéphanie Rolland pour réfléchir aux scènes qui se déroulent dans le centre d'art. Elle a ainsi montré aux cinéastes "Dead Star Funeral", une œuvre où un papier se désagrège, qui collait bien avec le propos métaphorique d'*Une vie démente*. Raphaël raconte :

*"On a décidé de l'utiliser au-delà des scènes prévues pour l'intégrer pleinement. De même, la maison de campagne du film est celle d'un plasticien qui avait exposé dans le centre d'art où on a tourné. Pour ce qui est des scènes face caméra, cela tient plus de l'envie de sortir de certains codes pour représenter divers corps de métiers (médecins, assistantes sociales, banquiers...) dont on sent toujours au cinéma que ce sont des comédiens dans des décors."*

*"Pendant les répétitions, Ann et moi donnions la réplique aux comédiens et tout fonctionnait très bien, sans aucun accessoire. Comme cela fonctionnait bien on l'a gardé. C'est nous qui faisons les voix de tous les interlocuteurs. De plus, ce dispositif amplifiait les désinhibitions et la fantaisie qui s'emparent de Suzanne. Il provoquait comme une contamination formelle du film."*

### **Prochaines séances :**

Au cœur du bois (Jeu 03/03 21h — Dim 06/03 11h — Lun 07/03 19h00)